

Apothéloz, Denis

**Le passé surcomposé existentiel**

*Études romanes de Brno*. 2010, vol. 31, iss. 1, pp. [97]-109

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/114929>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

DENIS APOTHÉLOZ

## LE PASSÉ SURCOMPOSÉ EXISTENTIEL

### 1. Préambule

Sans être très nombreux, les travaux portant sur les formes verbales surcomposées du français, et plus particulièrement sur le passé surcomposé, n'en sont pas rares pour autant. Depuis l'ouvrage de Cornu (1953), les temps surcomposés donnent régulièrement lieu à des études, centrées tantôt sur leur morphologie ou sur leur sémantique, tantôt sur leur dimension sociolinguistique et/ou géographique. Nous nous proposons dans le présent article de revenir sur la dimension sémantique du passé surcomposé. Compte tenu de la complexité du problème nous laisserons donc de côté la question de l'histoire de ce tiroir<sup>1</sup>, de sa morphologie ainsi que les problèmes de géographie linguistique et de sociolinguistique que pose sa description (notamment à travers l'existence d'éventuelles différences générationnelles, dans son emploi comme dans les jugements d'acceptabilité qui sont portés sur lui). On n'évoquera que rapidement, et seulement quand cela sera nécessaire, l'un ou l'autre de ces problèmes. Pour le reste nous renvoyons le lecteur aux travaux existants: outre Cornu, principalement Damourette & Pichon (1911–40), Foulet (1925), Stefanini (1954), Dauzat (1954), Walter (1981), Hill (1984), Jolivet (1984), Wilmet (1997, 2009), Carruthers (1994 et 1998), Sthioul (2006), Schaden (2007).

N.B.– Nous abrègerons désormais l'expression *passé surcomposé* par «PSC», et *passé composé* par «PC».

---

<sup>1</sup> Concernant le passé surcomposé, nous utilisons ici le terme de *tiroir* par commodité et sans préjuger s'il s'agit d'un seul ou de plusieurs tiroirs. Mais, compte tenu de sa variation morphologique, et du fait que l'une de ses valeurs est clairement grammaticalisée (point qui va justement nous occuper dans cet article), ce problème nous paraît loin d'être réglé.

## 2. Emplois et contextes grammaticaux

On décrit habituellement le PSC en observant qu'il intervient principalement dans trois types d'environnements grammaticaux. Ces environnements sont les suivants:

1. Le premier est formé par les subordonnées temporelles en *dès que*, *aussitôt que*, *quand*, *lorsque*, *une fois que*, *à peine...que*, *avant que*, *après que*, *jusqu'à ce que*, etc. Cet emploi est généralement considéré comme standard, c'est-à-dire non limité à une aire géographique particulière.

1. [...] *aussitôt que Monsieur l'a eu quitté* [...], M. Bonacieux a pris son chapeau, a fermé sa porte et s'est mis à courir par la rue opposée. (A. Dumas, *Les trois mousquetaires*)
2. Je l'ai aperçue depuis l'autre côté de la rue et, *dès que je l'ai eu aperçue*, j'ai eu envie d'elle à en crier. (L. Malet, *Le soleil n'est pas pour nous*)

2. Le deuxième environnement grammatical est formé par les propositions indépendantes ou principales comportant un adverbial comme *vite*, *bientôt*, *plutôt* ou une expression équivalente. Cet emploi est généralement considéré lui aussi comme faisant partie de la langue standard.

3. Et pourtant, *on a eu fait très rapidement*, *là encore*, *le tour de la question*. L'inventaire. Tous les bustes, [...] les moulures [...], *on les a eu bientôt*, *sans exception*, *tous recensés*. (Bayon, *Le Lycéen*, < Frantext)
4. *Je n'ai pas eu plutôt lâché cette parole* que je me suis mordu la langue. (Grevisse 788)

3. Le troisième environnement grammatical est celui formé par les propositions indépendantes ou principales, ou par les autres types de subordonnées que celles mentionnées pour les deux environnements précédents. Par rapport aux cas ci-dessus, ce troisième emploi est en gros limité aux domaines d'oc et franco-provençal, Suisse romande comprise, où il est d'ailleurs extrêmement vivace (cf. notamment Cornu 1953, Walter 1988, Carruthers 1994, 1998).

5. cette année la rencontre a lieu à Lausanne, mais *ça s'est eu fait à Paris*, *ça s'est eu fait à Lyon*, *ça s'est eu fait à Montréal* (locuteur vaudois, 2008)
6. Je décortique les secondes, et plus elles passent, plus je me dis que je n'ai jamais vu passer le temps aussi vite ! C'est vrai, *alors que j'ai eu trouvé les minutes longues*, voilà que maintenant les heures sont courtes ! (<http://ruptures.bleublog.lematin.ch/>)

La plupart des auteurs semblent d'accord pour reconnaître que ce troisième emploi présente, sur le plan sémantique ou pragmatique, des caractéristiques particulières. Cornu le qualifiait tantôt de surcomposé «à valeur spéciale» tantôt de surcomposé «en emploi absolu». D'autres auteurs l'ont simplement désigné par ses caractéristiques géographiques: passé surcomposé «provençal» (Dauzat 1954) ou encore «régional» (Carruthers 1998). D'un point de vue plus spécifiquement sémantique, on a parfois noté que le procès ou l'événement désigné par cette forme est présenté comme appartenant à un passé «révolu» (par ex.

Foulet 1925); ou comme subsistant dans la mémoire actuelle du locuteur sous la forme d'une « expérience » (Stefanini). L'existence de connotations psychologiques ou subjectives est également évoquée par de nombreux auteurs (par exemple Cornu 1953, Carruthers 1998). Sur le plan aspectuel, cet emploi du PSC a été décrit comme évoquant « une seconde séquelle de l'action » (Régner, 1974, cité par Schaden, 2007), ou comme une forme doublement résultative impliquant un « état résultant de second niveau » (Sthioul 2006: 125). Ce qui semble à peu près certain, cependant, c'est que cet emploi du PSC peut être rangé dans la famille des parfaits, un accord quasi unanime existant quant à l'existence, dans l'emploi de ces formes, de certaines implications pour le présent de l'énonciateur ou de l'instance désignée par le sujet grammatical du verbe. Ainsi, dans l'exemple (6), l'énonciateur compare sa perception actuelle du temps à la perception qu'il en avait dans le passé, et qui reste pour lui très prégnante précisément à travers le constat de ce contraste. Nous reviendrons plus loin sur ce type de contexte discursif, ou de routine contrastive, qui est un élément important de la sémantique du PSC.

Le présent article est consacré exclusivement à ce troisième emploi.

N.B.— Nous utiliserons désormais ici le terme de « situation » pour désigner le procès dénoté par la forme verbale ou prédicative étudiée, quelle que soit la nature de ce procès. Dans notre terminologie, le terme de *situation* subsume donc tout type de procès et peut par exemple être utilisé pour désigner un état. — Par ailleurs, pour des raisons méthodologiques évidentes, nous avons conservé l'orthographe d'origine dans tous les exemples cités. Cet avertissement vaut particulièrement pour les exemples trouvés sur internet et pour quelques exemples datant du XVIII<sup>e</sup> s.

### 3. Le PSC et la glose impersonnelle *il est arrivé que*

Commençons par examiner quelques exemples encore de cet emploi du PSC:

7. jusqu'à 16 ans j'ai bu l'eau du puits, on ne la faisait pas bouillir, et je me souviens qu'*il est eu tombé des rats dans le puits...* alors on vidait le puits ou plutôt on essayait de vider le puits (<http://www.cyberbricoleur.com/>)
8. Personnellement *chaque fois le vol le moins cher que j'ai eu trouvé* c'était par A.F, le plus pratique car on ne sort pas d'Orly (moins onéreux en déplacements ou frais annexes). (<http://voyageforum.com/>)
9. Nous faisons toujours des tranchées du côté de St Mihiel, *nous avons eu travaillés jusqu'à très tard le soir* (lettre de soldat, 1915, in Géa 1995)

Dans la description sémantique de ces PSC, un point qui a été signalé par plusieurs auteurs (d'ailleurs souvent en passant) est que la signification de ces formes peut être restituée assez fidèlement au moyen d'une construction impersonnelle de type *il est arrivé que...* (Foulet 1925, Frei 1929, Guiraud 1965). Soit, si on reprend nos cinq exemples (5)-(9):

- 5a *mais il est arrivé que ça se fasse à Paris, que ça se fasse à Lyon, que ça se fasse à Montréal*  
 6a *alors qu'il m'est arrivé de trouver les minutes longues, voilà que maintenant...*  
 7a *je me souviens qu'il est arrivé qu'il tombe des rats dans le puits*  
 8a *chaque fois le vol le moins cher qu'il m'est arrivé de trouver c'était par A.F.*  
 9a *il nous est arrivé de travailler jusqu'à très tard le soir*

Or, que signifie cette glose? Si elle restitue fidèlement la valeur sémantique des exemples (5)-(9), elle nous apprend que les PSC de ces exemples sont, en réalité, des parfaits existentiels, au sens de McCawley (1971). Cette valeur de parfait est également souvent appelée «parfait d'expérience» (Comrie 1976), et a été identifiée depuis longtemps pour décrire certains PC du français, mais aussi certains emplois du *present perfect* anglais. Cette notion est également utilisée en linguistique slave pour décrire certains emplois des formes verbales imperfectives pour le passé<sup>2</sup>.

Voyons quelques exemples de PC caractéristiques du parfait existentiel:

10. *J'ai vu plus d'une fois le dimanche, à la musique, certains petits chevaux qui semblaient détachés de la frise du Parthénon.* (E. About, *La Grèce contemporaine*, 1854, < Frantext)  
 11. *La piste de ma recherche a une fois croisé la sienne* à propos de l'état de l'instruction des laïques à l'époque mérovingienne (H.I. Marrou, *Connaissance historique*, 1954, < Frantext)  
 12. Je refuse de nourrir mon python de souris vivantes, voilà, lui dis-je. C'est inhumain. Et il refuse de bouffer autre chose. *Avez-vous déjà vu une pauvre petite souris face à un python qui va l'avalé? C'est atroce. La nature est mal faite, mon père.* (E. Ajar, *Gros-Câlin*, < Frantext)

Ces trois exemples pourraient, comme plus haut les exemples (5)-(9), être glosés par une construction impersonnelle en *il est arrivé que*:

- 10a *Il m'est plus d'une fois arrivé de voir le dimanche, à la musique, certains petits chevaux qui semblaient détachés de la frise du Parthénon.*  
 11a *Il est arrivé une fois que la piste de ma recherche croise la sienne...*  
 12a *Vous est-il déjà arrivé de voir une pauvre petite souris face à un python qui va l'avalé?*

De même, pour les locuteurs dont la grammaire possède le type d'emploi du PSC qui nous intéresse ici, les extraits (10)-(12) pourraient tout aussi bien être formulés au PSC. (L'auteur du présent article, qui est originaire de la région franco-provençale, en atteste.)

<sup>2</sup> La seule allusion que nous ayons trouvée concernant la valeur existentielle de certains PSC se trouve dans Squartini (1998: 205) qui écrit qu'il semble y avoir, dans certains exemples récoltés par J. Carruthers, «rather an 'experiential' flavour».

#### 4. Le parfait existentiel

Arrêtons-nous un instant sur cette notion de parfait existentiel. Pour l'essentiel, ce parfait peut être décrit comme possédant les propriétés sémantiques suivantes<sup>3</sup>.

1. En premier lieu, il s'agit d'une forme dont le but principal est de faire savoir qu'une certaine situation s'est produite une fois au moins dans le passé. Comrie (1976:58) donne la définition suivante: « *The experiential perfect indicates that a given situation has held at least once during some time in the past leading up to the present* ». Il y a en fait deux éléments dans cette définition.

D'une part, elle indique que les énoncés comportant une forme de ce type véhiculent une prédication d'existence. C'est très exactement cette prédication d'existence qui est formellement exposée quand on glose un parfait existentiel au moyen d'un tour impersonnel en *il est arrivé que*, comme nous l'avons fait plus haut. D'autre part, elle précise que la situation s'est produite une fois au moins. Une autre manière de formuler cette clause consiste à dire que le parfait existentiel ne spécifie pas si la situation est unique ou s'est produite plusieurs fois (Karolak, 2008). Quoi qu'il en soit, il convient de préciser que dans la définition ci-dessus, la clause « *at least once* » doit être interprétée comme signifiant en fait « une fois au moins, sauf indication explicite ». Ainsi dans (10), la situation est dite s'être produite plus d'une fois ; et dans (11), une fois.

2. En deuxième lieu, la prédication d'existence du parfait existentiel est nécessairement associée à ce qu'on appellera un *intervalle de validation* (Apothéloz, 2010). Il s'agit de l'intervalle de temps à l'intérieur duquel la prédication d'existence est valide, celui à l'intérieur duquel elle exerce son effet, en quelque sorte. Concernant le PC existentiel, cet intervalle s'étend, par défaut, depuis un passé non défini jusqu'au moment de l'énonciation. Par exemple dans (11), l'énoncé *La piste de ma recherche a une fois croisé la sienne* signifie que dans le passé (sans spécification supplémentaire) il est arrivé une fois que la piste de ma recherche croise la sienne, et qu'elle pourrait éventuellement encore la croiser – du moins cette dernière indication n'est pas exclue. Dans un exemple comme (12), l'intervalle de validation pourrait être explicité au moyen d'une expression comme *au cours de votre existence (Avez-vous déjà vu, au cours de votre existence, une pauvre petite souris face à un python qui va l'avalé?)*. Comme le note Comrie, cet intervalle de validation peut être borné à gauche ; tel serait le cas si (12) était transformé en (12b), qui pose un *terminus a quo* à cet intervalle.

12b Depuis que vous avez un élevage de serpents, avez-vous déjà vu une pauvre petite souris face à un python qui va l'avalé?

3. En troisième lieu, le parfait existentiel est souvent accompagné d'adverbiaux temporels comme *déjà, un jour, une fois, jamais* (au sens de '*une fois quel-*

<sup>3</sup> Pour une présentation plus approfondie, voir Apothéloz (2010). L'un des premiers linguistes à avoir attiré l'attention sur ce qu'il appelait les « phrases existentielles » est Jespersen dans *The Philosophy of Grammar* (1924).

*conque*'), *pas une seule fois*, *rarement*, *parfois*, *plus d'une fois*, *souvent*, *toujours*, *jadis*, et quelques autres. C'est d'ailleurs le cas dans les trois exemples cités plus haut. Ce phénomène de collocation a été signalé par plusieurs aspectologues (par exemple Comrie 1976, Dahl 1985, Guentchéva 1990, Karolak 2007). En présence d'un PC, un adverbial de ce type permet souvent d'assurer l'interprétation existentielle. Pour le montrer, reprenons l'exemple (10), en enlevant son adverbial *plus d'une fois*:

- 10b J'ai vu le dimanche, à la musique, certains petits chevaux qui semblaient détachés de la frise du Parthénon.

Hors contexte, avec une interprétation anaphorique de *le dimanche*, cet énoncé serait interprété comme désignant une situation unique et repérée dans le temps. Le PC serait alors un simple prétérit – un « aoriste de discours », pour reprendre l'appellation de Benveniste (1959) – et plus du tout un parfait existentiel.

Il est intéressant de noter que l'adverbial accompagnant le parfait existentiel porte sur la prédication d'existence, et non sur l'autre prédication: *plus d'une fois*, dans (10), porte sur le composant *il est arrivé que* (*il est arrivé plus d'une fois que...*) et non pas sur le verbe qui suit. Si on lit (10) avec l'adverbial portant sur *voir*, l'exemple perd *ipso facto* sa valeur existentielle. Imaginons que dans (10), sans enlever l'adverbial, *le dimanche* soit un anaphorique. On peut le suggérer à partir de l'information contextuelle donnée entre crochets dans (10c):

- 10c [Je suis allé deux fois à la musique la semaine dernière, le samedi et le dimanche.] *J'ai vu plus d'une fois le dimanche, à la musique, certains petits chevaux* qui semblaient détachés de la frise du Parthénon.

Dans (10c), le même exemple s'interpréterait exactement comme (10b), c'est-à-dire comme un énoncé désignant une situation unique et repérée dans le temps. Ce qu'on pourrait paraphraser ainsi: '*le dimanche dont il est question, j'ai vu plus d'une fois à la musique certains petits chevaux qui semblaient détachés de la frise du Parthénon*'. Dans cette lecture le PC a une valeur de prétérit.

4. Enfin, et comme le montre la comparaison de (10) et de (10b), le parfait existentiel a la propriété de ne pas localiser précisément la situation dans le temps (hormis le fait de dire qu'elle se situe dans le passé et qu'elle a existé). Pour cette raison on l'a parfois appelé aussi parfait « indéfini » (e.g. Leech 1971). Cette propriété se vérifie aisément sur les exemples (10)-(12)<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Il existe deux types principaux d'énoncés existentiels: ceux qui posent l'existence d'un référent « objet » (par ex. *il y a un livre sur la table*), et ceux qui posent l'existence d'un référent « événement » ou « état » (par ex. *il y a le réservoir qui fuit*). Les énoncés comportant un parfait existentiel sont donc existentiels-événementiels. Ils ont en principe une organisation informationnelle particulière, étant entièrement rhématiques. Voir notamment Lambrecht (1994) sur les propriétés informationnelles des énoncés existentiels.

## 5. Le PSC existentiel

Revenons au PSC. Avant d'examiner quelles sont les différences entre le PC et le PSC dans leur interprétation existentielle, il convient de vérifier que les propriétés présentées ci-dessus valent bien pour nos exemples de PSC. Rappelons, pour éviter tout malentendu, qu'il n'est question ici que du PSC du type décrit au point 3 de la section 2 de cet article, donc pour l'instant des exemples (5)-(9).

Dans ces cinq exemples, on a bien une valeur existentielle, celle-là même qui est exposée par les gloses en *il est arrivé que*. Cette valeur s'accompagne d'une indétermination sur le nombre d'occurrences de la situation désignée. Par exemple, il est tout à fait clair dans (7) que la proposition *je me souviens qu'il est eu tombé des rats dans le puits* affirme l'existence passée d'une situation (à savoir, que dans le passé des rats sont tombés dans le puits) mais laisse complètement indéterminé le nombre de fois que cette situation s'est produite.

De même dans tous ces exemples la prédication d'existence n'est valable qu'à l'intérieur d'un certain intervalle. Celui-ci, dans l'un des exemples, est plus ou moins explicitement délimité: il s'agit de (7), où le complément *jusqu'à 16 ans* peut être interprété comme indiquant le *terminus ad quem* de l'intervalle de validation. Dans les autres exemples, cet intervalle doit être construit sur la base d'informations contextuelles. Mais, de toute manière, il demeure extrêmement large et peu précis.

Dans tous ces exemples la situation désignée, ou les occurrences de la situation désignée, ne sont jamais localisées dans le temps. Tout ce qu'on sait de cette localisation, c'est qu'elle est située dans le passé.

Observons en revanche qu'aucun de ces cinq exemples ne comporte un adverbial temporel comme ceux signalés plus haut à propos du PC à valeur de parfait existentiel. C'est une observation en quelque sorte «négative» mais importante; nous y reviendrons. Quoi qu'il en soit, il faut préciser qu'il n'y a aucune impossibilité à ce que le PSC existentiel côtoie un tel adverbial, comme le montre l'exemple suivant:

13. *Comme M. le curé nous l'a eu fait ressortir bien des fois*, s'il y a une femme qui peut compter aller près du bon Dieu, sûr et certain que c'est elle. (M. Proust, < Grevisse 788)

On constate ici encore que le même type de glose impersonnelle est possible, comme le fait voir (13a):

- 13a *Comme il est arrivé bien des fois à M. le curé de nous le faire ressortir*, s'il y a une femme qui...

Par ailleurs l'incidence de l'adverbial *bien des fois* est la prédication d'existence *il est arrivé que*, et non pas *faire ressortir*. On est donc sans doute possible en présence d'un parfait existentiel.

On notera que, moyennant une modification minimale de la signification, tous ces PSC pourraient être remplacés par un PC. Mais cette manipulation fait ap-

paraître un autre phénomène encore: c'est que pour assurer une interprétation existentielle et désambiguïser la formulation, il peut s'avérer nécessaire, dans la version au PC, d'ajouter un adverbial temporel du type de ceux que nous avons signalés. Reprenons un à un tous nos exemples (en les raccourcissant toutefois un peu, pour des raisons de place), et substituons un PC au PSC. Dans certains exemples, un adverbial a été ajouté entre parenthèses pour la raison qui vient d'être indiquée. Voici ce que cela donne:

- 5b [...] ça s'est (déjà) fait à Paris, ça s'est (déjà) fait à Lyon, ça s'est (déjà) fait à Montréal  
 6b [...] C'est vrai, alors que j'ai (jadis) trouvé les minutes longues, voilà que maintenant les heures sont courtes !  
 7b [...] je me souviens qu'il est (parfois) tombé des rats dans le puits...  
 8b Personnellement chaque fois le vol le moins cher que j'ai trouvé c'était par A.F.  
 9b [...] nous avons (parfois) travaillés jusqu'à très tard le soir  
 13b Comme M. le curé nous l'a fait ressortir bien des fois, s'il y a une femme qui peut compter aller près du bon Dieu, sûr et certain que c'est elle.

Cet ajout d'un adverbial n'est en réalité nullement indispensable. Il ne fait que contribuer à désambiguïser la formulation, à renforcer la lecture existentielle de l'énoncé (qui de toute manière, inséré dans son contexte d'origine, risquerait fort peu d'être ambigu)<sup>5</sup>. Observons cependant qu'un tel ajout n'est pas nécessaire dans (13b), où l'expression adverbiale *bien des fois* suffit à sélectionner une lecture existentielle.

## 6. PC et PSC existentiels: quelles différences ?

Nous voici donc en présence de deux emplois de deux tiroirs verbaux, emplois qui semblent remarquablement converger au plan sémantique. Toutefois on ne saurait se contenter de ce premier constat. Nous allons maintenant essayer de mettre en évidence ce qui distingue ces deux variantes du parfait existentiel. Deux points seront abordés dans ce qui suit: l'intervalle de validation, et ce qu'on appellera – faute de mieux – le degré de grammaticalisation.

### 6.1. L'intervalle de validation

Les exemples (5) et (6) présentent un PSC dans une séquence discursive où s'exprime un contraste temporel entre un « avant » et un « maintenant »: *cette année la rencontre a lieu à Lausanne* vs. *mais ça s'est eu fait à Lyon...*; *alors que j'ai eu trouvé les minutes longues* vs. *voilà que maintenant les heures sont courtes*. Cette expression d'un contraste temporel est à vrai dire extrêmement

<sup>5</sup> A propos du *present perfect*, Leech (1971: §56) écrit précisément que ces adverbies ont un effet de « renforcement » sur la lecture existentielle (qu'il appelle quant à lui « passé indéfini »).

fréquente avec le PSC à valeur de parfait existentiel (et beaucoup plus rare avec le PC). En voici quelques autres attestations:

14. Les habitans vivent longtemp, & sont peu sujets aux maladies. *Salmon dit qu'on y a eu levé jusqu'à dix mille hommes de troupes*; ce qui prouveroit qu'il y a eu, autrefois, une beaucoup plus grande population qu'aujourd'hui. (H. Descombes, *Géographie universelle*, T.1, Lausanne, 1790, p. 125)
15. *Cette mine a eu produit jusqu'à 24 mille marcs d'argent fin, dans une année*; mais elle a beaucoup diminué. (*ibid.*, p. 188. Un marc est une ancienne unité de poids)
16. Je rentre de la chasse aux œufs avec mon fiston et le chien. Après 2h30 de marche dans le village, on rentre crevés mais heureux. On a réalisé un beau score: 10 œufs. Il faut savoir qu'on est eu rentré avec un seul œuf... (<http://forum.aufeminin.com/forum/>)
17. *J'ai eu trouvé tout ça à la FNAC* (pas si souvent, mais...): il y avait dans le temps un vendeur au rayon Sciences Humaines à Montparnasse qui était hallucinant, par exemple (<http://passouline.blog.lemonde.fr/>)
18. Tu devrais faire une cure !  
– Tu crois !  
– *Tu l'as déjà eu fait*, ça t'a pas trop mal réussi ! (ex. J.-P. Goudaillier, cité dans Walter 1981: 43)

Les exemples (14) et (15) attestent de l'ancienneté du PSC existentiel, et du fait qu'il n'est (ou n'était) nullement lié à l'oral, comme on le soutient parfois. En fait cette forme est attestée depuis au moins le XIV<sup>e</sup> s., selon Cornu (1953). Le traité de géographie dont (14)-(15) sont extraits a été rédigé par un géographe dont le nom est fréquent en zone franco-provençale. Ce texte contient un nombre relativement important de PSC existentiels. Notons que les PSC de ces deux exemples pourraient être produits aujourd'hui encore dans cette même zone géographique.

Les extraits (14) et (15) sont des illustrations tout à fait claires de ce que nous entendons par contraste temporel: dans (14) l'auteur compare la population actuelle d'un archipel (il s'agit des Îles Orcades) à ce qu'elle était dans une période antérieure, en utilisant comme indice le nombre d'hommes de troupe qu'on a pu y lever dans le passé. Dans (15) il compare la production d'une mine dans le passé et actuellement (*i.e.* au moment où il s'exprime).

On trouve ce même contraste dans (16), où le locuteur compare la récolte qu'il vient de faire (dix œufs) à d'autres récoltes faites dans le passé. Cette notion de contraste est également présente, quoique plus discrètement ou de manière plus implicite, dans les exemples (17) et (18).

Sur la base de ce constat, nous ferons l'hypothèse que PC et PSC ne prédéfinissent pas leur intervalle de validation de la même manière. Plus précisément notre hypothèse est la suivante:

Tandis que l'intervalle de validation du PC existentiel s'étend par défaut jusqu'au moment de l'énonciation ( $t_0$ ), celui du PSC existentiel est entièrement localisé dans le passé; autrement dit sa limite droite – son *terminus ad quem* – est lui même situé dans le passé et donc antérieure à  $t_0$ .

Cette hypothèse explique selon nous les emplois contrastifs de ce tiroir, emplois qui sont plus difficilement envisageables avec le PC.

McCawley (1971) notait, à propos du parfait existentiel exprimé par le *present perfect* (mais cette affirmation vaut aussi, pensons-nous, pour le PC existentiel français), que la situation qu'il désigne est présentée comme susceptible de se reproduire y compris au moment  $t_0$ . C'est ce que signifie l'indication « *leading up to the present* » de la définition de Comrie (1976) citée plus haut (section 4). Si l'hypothèse ci-dessus est correcte, cela signifie que cette spécification *n'est pas vraie* pour le PSC, et que ce tiroir, en emploi existentiel, indique que la situation n'est plus susceptible de se reproduire au moment  $t_0$  (puisque le *terminus ad quem* de son intervalle de validation est situé dans le passé). Cette indication explique peut-être pourquoi on a souvent affirmé, de manière d'ailleurs tout à fait intuitive, que ce type de PSC paraissait désigner des événements se situant dans un passé « lointain » ou « révolu ». Elle explique également, selon nous, les interprétations psychologisantes que l'on donne parfois encore de cet emploi du PSC (expression d'une certaine nostalgie, etc.).

## 6.2. Le degré de grammaticalisation

Une autre différence entre le PC et le PSC existentiels tient au rapport qu'ils entretiennent, en tant que formes, avec la valeur existentielle elle-même. Nous avons déjà noté que la lecture existentielle de ces deux tiroirs n'est pas tributaire au même degré d'un renforcement adverbial. Alors que le PC, même accompagné d'un adverbe temporel comme *parfois*, *plusieurs fois*, etc., peut avoir une lecture non-existentielle, le PSC, quand il est dans un environnement grammatical approprié (c.-à-d. de type 3, cf. section 2), a systématiquement une interprétation existentielle et assume même cette interprétation sans le renforcement d'aucun adverbe.

Reprenons l'exemple (10) déjà analysé ainsi que les manipulations (10b)-(10d):

- 10 J'ai vu plus d'une fois le dimanche, à la musique, certains petits chevaux qui semblaient détachés de la frise du Parthénon.
- 10b J'ai vu le dimanche, à la musique, certains petits chevaux qui semblaient détachés de la frise du Parthénon.
- 10c [Je suis allé deux fois à la musique la semaine dernière, le samedi et le dimanche.] J'ai vu plus d'une fois le dimanche, à la musique, certains petits chevaux qui semblaient détachés de la frise du Parthénon.
- 10d J'ai eu vu le dimanche, à la musique, certains petits chevaux qui semblaient détachés de la frise du Parthénon.

Les faits sont les suivants. (10) est un exemple de parfait existentiel ('*il m'est arrivé plus d'une fois de voir le dimanche, à la musique, certains petits chevaux...*'); du moins est-ce l'interprétation qui s'impose d'emblée, même si ce n'est pas la seule possible. Cette interprétation est d'ailleurs renforcée par la présence de l'adverbial *plus d'une fois*. La suppression de cet adverbial, dans (10b), conduit à un énoncé qui oscille entre une interprétation existentielle et une interprétation non-existentielle (prétéritale). Dans cette seconde éventualité, *le dimanche* est une expression anaphorique. Cependant la version (10) elle-même

est plus ambivalente qu'il n'y paraît: il suffit d'imaginer un environnement informationnel comme celui suggéré dans (10c) pour que la même formulation soit interprétée préférentiellement comme non-existentielle. En revanche, (10d) n'accepte qu'une lecture existentielle, alors que le renforcement adverbial a été supprimé.

On peut tirer de ces observations la conclusion suivante: c'est que le PC est sous-spécifié par rapport à l'existentialité. Sa lecture (existentielle ou non-existentielle) est fortement tributaire d'indices contextuels. En revanche, le PSC apparaît comme une forme qui encode pratiquement la valeur existentielle, en un mot, qui la *grammaticalise*.

Il y a toutefois un obstacle théorique à cette thèse de la grammaticalisation de l'existentialité. C'est que le PSC existe aussi, comme nous l'avons vu, dans d'autres contextes grammaticaux, dans lesquels il exprime le plus souvent la résultativité dans le passé et nullement une valeur existentielle. Toutefois il conviendrait de vérifier si, chez les sujets parlants «possédant» le PSC existentiel, le PSC en subordonnée temporelle existe bel et bien et fait partie de leurs «pratiques» grammaticales. Or selon l'enquête de Walter (1981), il semble que dans la région franco-provençale, les formes surcomposées n'apparaissent pratiquement que sous la forme existentielle. Cette donnée, si elle est correcte, vient conforter la thèse de la grammaticalisation suggérée ci-dessus.

## 7. Conclusion

Il découle des analyses présentées dans cet article que, pour les sujets parlants qui en possèdent la grammaire, la forme verbale appelée parfois «surcomposé régional» appartient à l'arsenal des moyens lexico-grammaticaux permettant de produire un énoncé existentiel. En comparaison avec la valeur de parfait existentiel du PC, le PSC existentiel présente au moins les deux particularités suivantes.

En premier lieu, nous avons de bonnes raisons de penser qu'il grammaticalise cette valeur. Pratiquement cela signifie que, contrairement au PC, il ne requiert pas la participation du contexte pour la produire.

En second lieu, nous avons formulé l'hypothèse, fondée sur certaines observations, suivant laquelle PC et PSC existentiels diffèrent par leur intervalle de validation. Nous désignons par cette expression l'intervalle temporel à l'intérieur duquel la prédication d'existence caractérisant l'énoncé existentiel exerce son effet, l'intervalle à l'intérieur duquel elle est *valide*. Dans le cas du PC, cet intervalle s'étend, par défaut, jusqu'au moment de l'énonciation, qui en constitue le *terminus ad quem*. Cette propriété implique, comme certains auteurs l'ont relevé, qu'une situation désignée par un PC existentiel est présentée comme pouvant encore se reproduire. En revanche dans le cas du PSC, le *terminus ad quem* de l'intervalle de validation est localisé par défaut dans le passé, c'est-à-dire avant le moment de l'énonciation. Cette différence explique vraisemblablement pourquoi ce tiroir est si souvent utilisé dans des routines discursives où s'exprime un

contraste temporel entre un «jadis» et un «aujourd'hui», un «auparavant» et un «maintenant». Elle conduit à la conclusion suivant laquelle le PSC existentiel, contrairement au PC du même type, ne présente pas la situation désignée comme pouvant encore se reproduire.

### Bibliographie

- APOTHÉLOZ, Denis. Le passé surcomposé et la valeur de parfait existentiel. *Journal of French Language Studies*, 2010, 20/2 (sous presse).
- BENVENISTE, Emile. Les relations de temps dans le verbe français. *Bull. de la Soc. de Ling.*, 1959, LIV, fasc. 1. Repris dans *Problèmes de linguistique générale*, 1. Paris: Gallimard, 1966, pp. 237–250.
- CARRUTHERS, Janice. The passé surcomposé régional: towards a definition of its function in contemporary spoken French. *Journal of French Language Studies*, 1994, 4, pp. 171–190.
- CARRUTHERS, Janice. Surcomposé 'général' et surcomposé 'régional': deux formes distinctes? In *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*. Ed. Giovanni Ruffino. Vol. 2. Tübingen: Max Niemeyer, 1998, pp. 143–154.
- COMRIE, Bernard. *Aspect. An introduction to the study of verbal aspect and related problems*. Cambridge: Cambridge University Press, 1976.
- CORNU, Maurice. *Les formes surcomposées en français*. Berne: A. Francke, 1953.
- DAHL, Östen. *Tense and aspect systems*. Oxford: Blackwell, 1985.
- DAMOURETTE, Jacques; PICHON, Edouard. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris: D'Artrey, 1911–1940.
- DAUZAT, Albert. A propos des temps surcomposés: surcomposé provençal et surcomposé français. *Le français moderne*, 1954, 22, pp. 259–262.
- FOULET, Lucien. Le développement des temps surcomposés. *Romania*, 1925, 51, pp. 203–252.
- FREI, Henri. *La grammaire des fautes*. Bellegarde: Société anonyme des arts graphiques de France, 1929.
- GÉA, Jean-Michel. Entre norme et usage: quelques formes surcomposées dans les lettres de deux soldats méridionaux de la Grande Guerre. *Langage et société*, 1995, 71, pp. 65–85.
- GUENTCHÉVA, Zlatka. *Temps et aspect: l'exemple du bulgare contemporain*. Paris: Editions du CNRS, 1990.
- GUIRAUD, Pierre. *Le français populaire*. Paris: Presses Universitaires de France, 1965.
- HILL, J. K. A la recherche de temps perdus: The double compound forms of the verb in present-day French. *Word*, 1984, 35.1, pp. 89–112.
- IMBS, Paul. *L'emploi des temps verbaux en français moderne*. Paris: Klincksieck, 1960.
- JESPERSEN, Otto. *The Philosophy of Grammar*. London: George Allen & Unwin Ltd., 1924. [Trad. franç.: *La philosophie de la grammaire*, Paris, Les Editions de Minuit, 1971.]
- JOLIVET, Rémy. L'acceptabilité des formes verbales surcomposées. *Le français moderne*, 1984, 3.4., pp. 159–182.
- KAROLAK, Stanisław. *Składnia francuska o podstawach semantycznych*. Vol. 1. Kraków: Collegium Columbinum, 2007.
- KAROLAK, Stanisław. L'aspect dans une langue: le français. *Etudes Cognitives/Studia Kognitywne*, 2008, 8, pp. 11–51.
- LAMBRECHT, Knud. *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press, 1994.
- LEECH, Geoffrey N. *Meaning and the English verb*. London: Longman, 1971.
- MCCAWLEY, James D. Tense and time reference in English. In *Studies in linguistic semantics*. Ed. Charles J. FILLMORE; D. Terence LANGENDOEN. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1971, pp. 96–113.

- RÉGNIER, Claude. Passé simple, passé composé, passé surcomposé dans les parlers du Morvan. In *Mélanges d'histoire littéraire, de linguistique et de philologie romanes offerts à Charles Ros-taing par ses collègues, ses élèves et ses amis*. Ed. Jacques de CALUWÉ; Jean Marie D'HEUR; René DUMAS. Liège: Association des romanistes de l'Université de Liège, 1974, pp. 855–870.
- SCHADEN, Gerhard. *La sémantique du parfait. Etude des « temps composés » dans un choix de langues germaniques et romanes*. Thèse de doctorat. Université Paris 8, 2007.
- SQUARTINI, Mario. *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, Actionality, and Grammaticalization*. Berlin-New York: W. de Gruyter, 1998.
- STEFANINI, Jean. La tradition grammaticale française et les temps surcomposés. *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix*, 1954, 28, pp. 67–108. [Réédité dans: *Linguistique et langue française*. Textes de J. Stefanini réunis par P. Bonnefois, Paris, Editions du C.N.R.S., 1992, pp. 37–74.]
- STHIOUL, Bertrand. Le(s) passé(s) surcomposé(s): temps, aspect, subjectivité. *Travaux neuchâtois de linguistique (TRANEL)*, 2006, 45, pp. 115–132.
- WALTER, Henriette. Le surcomposé dans les usages actuels du français. In *Actants, voix et aspects verbaux*. Angers: Presses de l'Université d'Angers, 1981, pp. 24–44.
- WALTER, Henriette. *Le français dans tous les sens*. Paris: R. Laffont, 1988.
- WILMET, Marc. *Grammaire critique du français*. Louvain: Duculot, 1997.
- WILMET, Marc. Le passé surcomposé sous la loupe. *Journal of French Language Studies*, 2009, 19/2, pp. 381–399.

#### Abstract and key words

This paper investigates the semantic properties of a kind of *passé surcomposé* usually found in independent or main clauses. This double compound is a regional form, occurring principally in the linguistic zones corresponding to the *langue d'oc* and *franco-provençal* regions. It is shown that the function of this double compound is, in fact, to mark an existential perfect (or experiential perfect). The main properties of the existential perfect are presented and compared with several examples of double compound forms. Similarities and differences between existential *passé composé* and existential *passé surcomposé* are analyzed.

*Passé surcomposé*; existential perfect; experiential perfect; existential sentences; *passé composé*

